Jean-Denis VIGNE [dir.], *L'île Lavezzi. Hommes, animaux, archéologie et marginalité (XIIIe-XXe siècles, Bonifacio, Corse)*, Paris, Édition du Centre national de la recherche scientifique, 1994, 293 p.

Éric Baratay

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/321>

DOI : 10.4000/ch.321

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1997

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Éric Baratay, « Jean-Denis VIGNE [dir.], *L'île Lavezzi. Hommes, animaux, archéologie et marginalité (XIIIe-XXe siècles, Bonifacio, Corse)*, Paris, Édition du Centre national de la recherche scientifique, 1994, 293 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 42-3/4 | 1997, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/321> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.321>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Jean-Denis VIGNE [dir.], *L'île Lavezzi. Hommes, animaux, archéologie et marginalité (XIIIe-XXe siècles, Bonifacio, Corse)*, Paris, Édition du Centre national de la recherche scientifique, 1994, 293 p.

Éric Baratay

- 1 L'étude des nombreux systèmes insulaires méditerranéens a été renouvelée depuis 25 ans grâce à l'archéologie qui a beaucoup apporté sur la colonisation de l'homme, plus récente qu'on ne l'a cru, et sur l'évolution des milieux naturels. On a ainsi pris conscience que ces derniers avaient été maniés et remaniés par l'homme, que celui-ci constituait un facteur écologique et biogéographique important et que l'étude d'une communauté animale ou végétale devait désormais intégrer celle des sociétés humaines du territoire en question, ce qui nécessite une recherche pluridisciplinaire approfondie pour mesurer le rôle exact des facteurs naturels et humains.
- 2 S'inscrivant dans cette nouvelle optique, le présent ouvrage vise à améliorer la connaissance des systèmes insulaires en étudiant un cas précis situé entre la Corse et la Sardaigne, et à montrer ce qu'une analyse interdisciplinaire peut apporter. Il s'agissait de voir quelle fonction avait pu tenir les petites îles dans la colonisation humaine, quels étaient l'origine et l'état de la faune et comment l'intervention humaine avait pu influencer sur son devenir. Pour Jean-Denis Vigne, " les petites îles sont des laboratoires naturels qui permettent d'aborder le jeu complexe du temps, de l'espace, de la culture des hommes et des communautés animales sur un terrain réduit et bien circonscrit, plus facile à appréhender dans sa totalité qu'un espace continental ou qu'une grande île ". Reste à savoir, nous semble-t-il, si le modèle est transposable au continent et à quel degré.

- 3 Une première partie est consacrée à la présentation de l'archipel, de la faune, des données générales issues de l'archéologie et des textes, des résultats obtenus lors de campagnes de prospection, de 1987 à 1991, dans les divers abris et notamment à la chapelle Santa Maria désaffectée au XIVe siècle mais qui servit d'habitat par la suite. La deuxième partie, très spécialisée, analyse les artefacts et les vestiges zoologiques trouvés en cette chapelle. La troisième partie, plus abordable pour les non-spécialistes, propose une "synthèse historique" et montre surtout ce que l'archéozoologie peut apporter à l'histoire.
- 4 Ainsi, deux aspects sont particulièrement intéressants dans l'optique de ce numéro spécial. Au chapitre 15, Jean-Denis Vigne essaie "de tirer parti de la manière dont l'alimentation traduit l'identité socio-culturelle, pour tenter de caractériser puis d'identifier les groupes humains qui ont occupé l'île entre le XIVe et le XVIIIe siècle". L'analyse statistique des espèces consommées montre que l'approvisionnement était local, que la prédation humaine concernait la plupart des espèces, que sa variation temporelle semble trahir des occupations différentes : collecte de fruits de mer et chasse au petit gibier au XIVe siècle peuvent désigner une population de vagabonds et de proscrits, nombreux à l'époque ; les activités de pêche et de chasse aux oiseaux aux XVIe-XVIIe siècles pourraient correspondre à une population de pêcheurs ; la prépondérance des bêtes domestiques, fin XVIIe, semble révéler la présence de bergers.
- 5 Le chapitre 17 aborde les effets des activités humaines sur la faune. La marginalité de l'île, et de ses hommes, a créé une pression anthropique instable mais continue et importante, marquée par la transformation de l'environnement, la chasse, l'introduction de nouvelles espèces, domestiques ou commensales (souris), l'extinction, plus ou moins directe, des espèces endémiques, bien que sur ce point la prudence soit de mise. L'homme a joué un rôle écologique et biogéographique évident et l'île a connu une agression aussi sensible que n'importe quel territoire côtier.
- 6 L'ensemble est toujours clair, accessible au profane, mais la volonté, indispensable au niveau méthodologique, de différencier les apports des diverses sources, et le caractère collectif du travail conduisent à des répétitions et à des ruptures d'exposition. On aurait préféré, par exemple, que la "géographie de l'île" soit au début et non au chapitre 2. Il reste qu'il s'agit d'un excellent discours de la méthode et d'une belle démonstration du caractère incontournable de l'archéozoologie pour connaître l'évolution de la faune d'un territoire donné lorsque les textes sont de peu d'utilité, ce qui est souvent le cas.